

MONTBELIARD

Aujourd'hui, jumelage officiel entre Montbéliard et Ludwigsburg

On se souvient qu'en 1950, le regretté sénateur-maire de Montbéliard, M. Tharradin, se rendait en Allemagne pour officialiser le jumelage de la ville de Montbéliard avec celle du duché de Wurtemberg : Ludwigsburg.

M. Tharradin décédé, les rapports franco-allemands ne devaient pas en rester là. C'est pourquoi, dès aujourd'hui, une délégation de la ville de Ludwigsburg viendra visiter Montbéliard durant deux jours, où elle sera reçue par M. Ferrand, maire de Montbéliard et les membres du Conseil municipal. Un vin d'honneur sera offert à l'Hôtel de Ville à l'arrivée des visiteurs allemands, vers 12 heures. La délégation comprendra seize membres :

M. le docteur Frank, premier bourgmestre.
M. Schopf, bourgmestre.
M. Kehrer, directeur de l'Administration municipale.
M. Haefele, avocat.
Mme Heidenreich, professeur.
M. Graser, architecte de la ville.
M. Fischer, recteur.
Mmes Zifs et Wener, de l'Union des réfugiés.

M. Schweitzer, ancien secrétaire syndicaliste.
M. Shiffer, maître tailleur.
M. le docteur Schenk, directeur de l'Institut franco-allemand.
M. le docteur Grube, archiviste principal.

M. Hudelemaier, rédacteur à la « Ludwigsburger ».
M. Rockle, reporter-photographe.
M. le docteur Gengeke, professeur au lycée Morike.

Ainsi, pendant deux jours, l'amitié

franco-allemande sera renouée, unissant pour toujours Montbéliard à Ludwigsburg.

Mais tous nos lecteurs ne connaissent peut-être pas exactement cette ville qui est à une vingtaine de kilomètres de Stuttgart, 72.000 habitants, ville propre et coquette. Mais laissons place à l'histoire !

PLACE A L'HISTOIRE

Cà et là, apparaissent encore à Ludwigsburg dans les armoiries ducales, sur d'anciens bâtiments, les bars du comté princier « Mömpelgard », qui, par mariage, fut réuni au duché de Wurtemberg auquel il fut étroitement uni de 1397 à 1793. Entre Montbéliard et Ludwigsburg existaient, en particulier, au 17^e siècle, de nombreux contacts directs lorsque Ludwigsburg était tantôt la première, tantôt la seconde ville résidentielle du pays. Pour ne citer que deux exemples : aussitôt après la fondation de la ville de Ludwigsburg (1706), le grand maréchal de la cour, le comte F. W. von Grävenitz mit tous ses efforts dans l'agrandissement de la ville ; il était le fils du gouverneur du comté de Mömpelgard. En 1791, le prince Friedrich Eugen s'installa avec sa famille à Ludwigsburg, il arriva de Montbéliard où de 1769 à 1791, il avait été Statthalter (gouverneur). Son fils aîné devint roi du Wurtemberg sous le nom de Guillaume I. De leur côté, des familles bourgeoises wurtembergeoises se fixèrent à Montbéliard et des familles françaises allèrent s'établir au Wurtemberg.

Comparée à Montbéliard, Ludwigsburg est une ville toute récente. Sur l'ordre du duc Ebernard Ludwig, elle fut fondée il y a 250 ans, après qu'eut été commencée, au milieu des champs et des bois, sur l'emplacement d'un pavillon de chasse, la construction d'un grand château. Ce château fait aujourd'hui la fierté de Ludwigsburg. Construit de 1704 à 1734, il comprend 18 bâtiments divers et 452 salles, d'où l'appellation qu'on lui donne volontiers, de plus grand château de style baroque existant en Europe. De nombreuses pièces, notamment les salles d'apparat, sont actuellement dans le même état qu'autrefois. Leur conservation est assurée par le musée national du Wurtemberg et les nombreuses peintures sont confiées à la sollicitude de la Galerie d'Etat du Wurtemberg. Le château accueille chaque année plus de 100.000 visiteurs.

Ces deux poles d'attraction n'ont pas été seuls à contribuer à la renommée de Ludwigsburg comme ville de châteaux et de parcs. Grâce aux princes d'autrefois, la ville s'enorgueillit de posséder le grand parc « Favorite » avec le petit château du même nom, ainsi que le château lacustre Monrepos, et enfin, des allées longues de plusieurs kilomètres plantées de très vieux tilleuls et châtaigniers, traversent la ville.

Comme Ludwigsburg ne s'est pas développée, à l'instar de nombreuses autres villes wurtembergeoises, pendant un millénaire, mais est sortie dès son origine d'un plan nettement défini et étudié, la ville présente, même dans les quartiers les plus anciens, des rues larges, bordées de maisons formant des quadrilatères bien dessinés. A cela ont contribué les nombreuses casernes édifiées au cours des deux derniers siècles, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la ville. A la fin de la deuxième guerre mondiale, Ludwigsburg comptait 18 casernes, d'où son appellation de jadis de « Potsdam souabe ».

Le caractère de la ville a été déterminé au cours des deux derniers siècles, par la cour et les

troupes en garnison à Ludwigsburg. Il existait bien déjà, au 19^e siècle, quelques établissements industriels, mais ce ne fut qu'au cours des dernières décades et surtout après 1945, que le développement de l'industrie prit une telle ampleur que les rentrées fiscales jouent un rôle important dans les finances municipales.

Ville agréable, centre touristique et siège d'établissements industriels de réputation mondiale, Ludwigsburg a vu le nombre de ses habitants passer de 43.000 en 1939 à 72.000 en 1958. Environ 28 % des habitants sont des personnes expatriées et des réfugiés des régions sous contrôle russe de l'Allemagne centrale et orientale. Ils sont employés en majeure partie dans les nombreuses entreprises artisanales et industrielles qui ont acquis une renommée mondiale par la construction de machines spécialisées, de machines auomatiques, ainsi que par la fabrication de produits alimentaires.

L'extension rapide de la ville, qui se compose de la ville ancienne et de cinq faubourgs, a exigé de grands efforts de la part de l'administration communale. La construction de logements, entre les mains de coopératives aussi bien qu'entre celles d'entreprises privées, tient la première place, et chaque année, plusieurs centaines de logements nouveaux sont achevés. Néanmoins, plus de deux mille familles de Ludwigsburg cherchent encore le logement répondant à leurs besoins. Dans les dépenses communales, figurent également des sommes importantes pour la construction d'écoles. Quatre grandes écoles neuves ont été inaugurées ces dernières années, deux autres sont en chantier, parmi lesquelles une école technique d'un montant supérieur à 5 millions de D.M. La construction de rues et d'égouts, la pose de conduites d'eau et de gaz, l'éclairage public, ont dû et doivent encore aller de pair avec l'augmentation de la population. C'est pourquoi la ville s'est associée au syndicat des eaux du lac de Constance, et, des cette année, quoiqu'elle possède des stations d'eau en propre, elle aura de l'eau du lac de Constance par une conduite d'une longueur de 180 kilomètres. Un programme d'investissements de 50 millions de D.M. prévoit pour les années à venir, l'agrandissement et l'amélioration des installations existantes. Une partie des vieilles casernes qui servent actuellement comme logements ou ateliers, sera achetée par la ville à l'Etat ou au Land, aux fins de démolition, et sur le terrain ainsi libéré, s'élèveront des édifices modernes à usage scolaire, commercial et d'habitation. Le niveau culturel de Ludwigsburg est élevé ; animée jadis par la cour ducale, puis royale, la vie artistique voit aujourd'hui les meilleurs artistes européens aux concerts du Château, les connaisseurs de tous pays viennent assister aux festivals de la Deutsche Mozartgesellschaft, de nombreuses sociétés de chant inscrivent à leur programme des chœurs modernes à côté des lieds du temps passé, la musique populaire a de nombreux amateurs, et les représentations régulières du théâtre sont bien fréquentées. L'Institut franco-allemand, dont le siège est à Ludwigsburg, cultive les relations tant culturelles que personnelles avec le pays voisin.

Bienvenue à nos amis wurtembergeois dans l'ancienne ville de leur Duché.